

CHOISIR

Dans l'Ancien Testament, plus précisément (Jacques les Psaumes, David fait une remarque que nous nous sommes tous faite un jour ou l'autre : « *Que je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, La lune et les étoiles que tu as créées ; Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui ?* » Psaume 8.

L'homme du XXI siècle est souvent amené à se poser cette question. Sa vision et sa connaissance de l'univers devenant de plus en plus étendues, il se sent de moins en moins important au sein de cet univers, de plus en plus insignifiant. Il lui arrive de se demander si les autres planètes ne sont pas habitées, comme si la réponse affirmative à cette question pouvait résoudre un quelconque problème moral. De toute manière s'il existe des êtres vivants sur les autres planètes, ils sont issus du même créateur que le nôtre et doivent sans doute se poser la même question que nous : « *Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, La lune et les étoiles que tu as créées ; Que suis-je pour que tu te souviennes de moi ?* »

DIEU AVISITE NOTRE TERRE

Mais revenons sur terre pour nous occuper de nos affaires et de nos responsabilités.

Quelque grand que soit l'univers. Dieu a visité notre terre. Par son fils Jésus-Christ, il nous a parlé en nous indiquant le chemin qui mène jusqu'à lui. Cette vérité est absolue et rien ne doit nous en distraire. Sans doute, l'univers est immense et l'espace infini dépasse les limites de notre entendement. Tout cela est d'ailleurs à la mesure du Créateur. Cependant, ce créateur, au lieu de se faire confusément pressentir et admirer à travers ses œuvres, a choisi de nous parler à plusieurs reprises et de diverses manières, pour nous apprendre ce qu'il attend de nous.

Dans la Bible, Dieu nous révèle sa volonté et son amour à notre égard, une fois pour toutes. C'est là qu'il répond à nos questions les plus pressées : « Quelle est mon origine ? » « Quelle est ma destinée ? » — « Que suis-je appelé à faire sur cette terre ? »

Tout ceci nous amène à constater que nous ne sommes pas des êtres à la merci de quelque force aveugle et formidable dont nous devons subir la tyrannie. Une telle conception des choses est engluée dans la superstition. Elle s'enfonce dans les marécages de la résignation et de la passivité. C'est la triste philosophie du « advienne que pourra », du « c'était écrit », du « je ne puis rien, c'est plus fort que moi, »

LE CHRETIEN, UN ETRE LIBERE

Au contraire, le chrétien est un être libéré de ces chaînes-là. Jésus l'a dit : « *Vous connaîtrez la vérité et la Vérité vous rendra libres.* » Cette déclaration de Jésus a sans doute des applications plus vastes ; il faut cependant insister

sur le fait que l'homme a été créé libre. Or, être libre, c'est pouvoir choisir.

Devant l'homme, se présentent constamment plusieurs alternatives : Le bien ou le mal — Le beau ou le laid — l'action ou la passivité — l'impatience ou l'indulgence — Tout se regroupe sous deux grandes possibilités :

— Soit servir un maître juste et bon.

— Soit être asservi à l'esclavage du péché sous toutes ses formes. C'est à nous de choisir avec notre liberté d'homme.

LE SALUT RESIDE DANS LE CHOIX

L'histoire d'Israël est un excellent exemple des relations de Dieu avec les hommes. Si cette histoire nous révèle un peuple rebelle, infidèle et ingrat, elle découvre par contre à nos cœurs un Dieu patient, dont l'amour est souvent plus grand que la justice. Pour le bien de ce peuple qu'il aime, il exige l'attachement à sa Loi ; car aimer et respecter la loi, c'est aimer et respecter celui qui l'a donnée ; et le salut réside essentiellement dans le choix de cette loi, c'est-à-dire l'engagement sur la route de l'obéissance.

Jésus ne dira-t-il pas plus tard ; « *Si vous m'aimez, vous garderez, mes commandements* » ?

Un de nos auteurs a dit cette phrase profonde : « *Dieu a choisi d'être aimé librement.* » Cet amour de l'homme pour son Dieu ne peut se manifester vraiment que si cet homme s'est pleinement engagé sur la route de l'obéissance, que si l'homme a pris position.

Lorsque Josué, successeur de Moïse, convoqua le peuple une dernière fois avant de mourir, il lui adressa cette exhortation vibrante : « *maintenant, craignez l'Eternel et servez-le avec intégrité et fidélité... si vous ne trouvez pas bon de servir l'Eternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir ; Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel* » Josué 24 : 14-15.

PAS DE COMPROMIS

Avec l'avènement de Jésus-Christ, cet appel à la prise de position est encore plus précis. Devant lui nos actes sont jaugés et jugés, ainsi que nos pensées. Avec lui, il n'y a pas de compromis.

— On est soit pour lui, soit contre lui.

— On est froid ou bouillant. Les tièdes il les vomit de sa bouche, (selon l'expression saisissante de Jean).

— Il faut choisir et s'engager à chaque bifurcation de la vie, et le chemin qu'il convient de prendre est souvent le plus pénible parce qu'il entre en conflit avec notre nature. C'est souvent le choix entre l'argent et Dieu - Entre le plaisir et la peine - le repos et la fatigue — le confort et l'inconfort — entre avoir des amis et les perdre — c'est souvent un choix entre l'approbation de Dieu et l'approbation des hommes au risque inévitable de déplaire soit à l'un soit à l'autre.

« *Nul ne peut servir deux maîtres* » a dit Jésus. « *Car ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre* » (Matthieu 7 : 24).

Ceci ne veut pas dire que nous devons nous refuser tout plaisir, tout repos, tout confort, tout salaire. Il s'agit seulement d'éviter que toutes ces choses nous brouillent la raison en formant autour de nous une farandole dans laquelle nous nous laisserions entraîner... la farandole du 21^e siècle avec son confort, ses lumières, ses réalisations, ses ambitions, son orgueil, sa vitesse et son bruit.

QU'EST-CE QUE LA LIBERTE ?

Nous avons dit tout à l'heure que choisir est l'expression la plus parfaite de la liberté que l'homme est né libre — C'est vrai, mais l'est-il resté ?

Nous nous imaginons libres parce que nous pouvons faire ce que nous voulons, parce que nous pouvons obéir à toutes nos instincts à toutes nos-impulsions. Ça ce n'est pas être libre. C'est une caricature de la liberté.

En réalité, à force de céder à ses caprices, à ses instincts, à ses penchants, à ses goûts, en un mot, à force de succomber aux tentations de la vie l'homme est devenu esclave ; esclave de ses faiblesses, de sa sensibilité, du temps ? Du qu'en dirait-on », esclave de ses instincts, de ses appétits, de ses penchants et de ses bien. Il cède à tout ou à presque que tout parce qu'il ne sait plus résister, il n'en a pas la force. D'ailleurs résister à quoi, pour quoi et au nom de qui ?

« *Chacun est esclave de ce qui a triomphé de lui* ». Cette phrase qui semble tirée d'une tragédie *Cornélienne*, résume bien ce que nous venons de dire. Parallèlement, évoquons un épisode fascinant le ministère du Christ. Un jour... « *Il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous : Si demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaître la vérité et la vérité vous rendra libres. Ils lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne faisons jamais esclaves de personne ; comment dis-tu : Vous deviendrez libres ? En vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché* » (Jean 8 : 30-34).

DU PARDON ET DU SALUT

Tout seul, l'homme est incapable de se libérer de cet esclavage. Jésus nous propose de remplacer ce fardeau par un autre : celui de l'obéissance à ses commandements. C'est en parfait connaisseur du cœur des hommes qu'il dit :

« *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger* » (Matthieu 11 : 28-30).

Par la croix et par sa résurrection, il s'offre à nous comme le triomphateur de la mort. « *Croyez-moi et suivez-moi dans une nouvelle vie. Détachez-vous de tout le reste et attachez-vous à moi* ». Ici encore si faut choisir. Il faut prendre position. C'est une invitation fervente qu'il adresse à des hommes libres d'accepter ou de refuser. Sachons seulement

que croire en Christ et lui obéir, c'est prendre le chemin de la délivrance du pardon des péchés et du salut.

L'apôtre Paul le dira aux Corinthiens dans une phrase magnifique : « *L'homme libre qui a été appelé, est un esclave du Christ* » (1 Corinthiens 7 : 22).

Le rôle libérateur du Christ est admirablement mis en évidence dans le chapitre 6 de l'épître aux Romains. C'est là que l'apôtre Paul rappelle aux chrétiens de Rome l'engagement solennel qu'ils ont pris lors de leur baptême et les bénédictions qu'il leur a procurées.

PLUS ESCLAVES DU PECHE « *Ignorez- vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés?* » Et il explique que par le baptême, nous nous sommes unis à la mort du Christ et nous sommes ressuscités avec lui pareillement, à une nouvelle vie.

Dans un langage très imagé il continue en disant que « *votre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fus détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché* ». Mais il y a même pour le croyant cette constante menace du péché. Le péché est réel, il est vivant. Mais il ne doit pas s'imposer. A cet égard, Paul dira avec force : « *Vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivant pour Dieu en Jésus-Christ* ».

LA VIE ETERNELLE

Plus loin il ajoute : « *Quels fruits portiez-vous lorsque vous étiez, esclaves du péché ? Des fruits dont vous rougissez, aujourd'hui. Car la fin de ces choses, c'est la mort. Mais maintenant, étant libérés du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur* ».

Que le Seigneur nous donne Sa force de nous détacher des influences de ce monde, et la sagesse de nous attacher à Lui pour réaliser et faire épanouir notre vraie liberté dans l'obéissance.

Richard ANDREJEWSKI.